



## CHAPITRE XXI

Le lieutenant colonel Sir Francis de Winton. — Nouveau-Vivi. — Mort de Flamini. — Les jalons hospitaliers de Boma à Léopoldville. — Projet d'un chemin de fer au Congo. — Les animaux domestiques du bas Congo.

**J**USQU'ICI, fidèle au titre du présent ouvrage, nous nous sommes borné au récit des étapes, des travaux et des aventures des pionniers belges en Afrique.

Pas un de nos lecteurs n'ignore cependant que de nombreux Européens de nationalités diverses ont de leur côté coopéré à l'œuvre africaine, et contribué à ouvrir aux investigations de la civilisation l'immense bassin du Congo dont il y a huit ans à peine on ignorait complètement le cours entre Vivi et Nyangoué.

La relation même abrégée des expéditions, des découvertes réalisées par chaque agent de la Société internationale, nécessiterait des chapitres où des redites, des descriptions identiques de paysages, de mœurs et coutumes indigènes, se glisseraient sous notre plume.

Il nous paraît néanmoins juste et utile de mentionner les noms de certains de ces vaillant agents étrangers de l'Association, et d'indiquer brièvement la large part qu'ils ont prise à l'enfantement de l'État libre dont S. M. Léopold II devait être le premier roi.

En 1884, l'Association n'étant pas encore une puissance reconnue, c'était un groupement de volontés qui cherchaient à arracher un vaste territoire à la barbarie, une société philanthropique créée en haine de l'esclavage, en haine surtout de l'affreux commerce de chair humaine près de faire disparaître d'une région bénie la majeure partie des races qui l'habitent.

A l'exception du Portugal, ce petit pays qui rêvait de nouveau la grandeur coloniale et voyait avec jalousie le succès d'une entreprise privée, l'Europe entière sympathisait à l'œuvre du Congo et prodiguait à l'Association, outre ses encouragements, des explorateurs d'élite et des capitaux.

L'illustre explorateur anglais, H. M. Stanley, dirigea à pas de géant les opérations en Afrique jusqu'au mois de juin 1884.

A cette date, Stanley remettait le commandement en chef de l'expédition au colonel sir Francis de Winton, ancien aide de camp de S. A. R. le marquis de Lornes. Voici les deux ordres du jour adressés par Stanley au personnel de l'Association internationale du Congo, au moment de son départ pour l'Europe :

« Vivi, le 6 juin 1884.

« Le lieutenant colonel sir Francis de Winton prend, à partir de ce jour et jusqu'à nouvel ordre, les fonctions d'agent supérieur de l'Association internationale du Congo. Il a le commandement suprême de toutes les affaires de cette Association et comme tel a droit à l'obéissance de chacun.

« Signé : H. M. Stanley. »

« Vivi, le 6 juin 1884.

« L'agent supérieur, avant de partir pour l'Europe où il retourne pour motif de santé, désire exprimer sa vive satisfaction pour la manière dont les agents de l'Association ont rempli leur mission pendant le temps qu'ils ont été placés sous ses ordres, et il adresse plus particulièrement ses remerciements à ceux auxquels, pendant les quatre années écoulées, il a fait appel pour des services spéciaux.

« C'est avec un profond regret qu'il leur fait ses adieux et il exprime l'espoir que son successeur obtiendra d'eux le même concours dévoué.

« Il espère aussi que les agents continueront à avoir le sentiment de la grande importance de l'œuvre dans laquelle ils sont engagés et de l'immense influence que celle-ci est destinée à exercer sur ces régions.

« Signé : H. M. Stanley. »

Avant son départ, Stanley avait achevé à Vivi un travail considérable : le déplacement de la station.

En raison de l'accroissement extraordinaire du poste de Vivi, le mamelon sur lequel la station fut primitivement installée avait été reconnu trop étroit pour l'utile développement d'une ville future. Toutes les constructions avaient été démontées et transportées, avec ce qu'elles renfermaient de marchandises et d'approvisionnements de tout genre, à 1,500 mètres au nord, sur un plateau plus large et admirablement situé.

Le nouveau Vivi doit être relié au débarcadère du Congo, à Belgique-Creek, par un petit chemin de fer à voie étroite, et long d'environ deux kilomètres, dont la construction est déjà commencée.

Le personnel blanc de Nouveau-Vivi se compose du lieutenant de Winton, administrateur général; du docteur Leslie, secrétaire; du major Parminter, chef de division; de M. Shaw, chef de station; du comte de Pourtalès, adjoint; de M. Monet, agent comptable en chef; de M. Cranshoff, son adjoint; de MM. Lédien, agronome, Harris et Martin, charpentiers.

Nouveau-Vivi est devenu en réalité la capitale du bas Congo civilisé, dont les futures villes principales, aujourd'hui simples stations de l'Association, sont Boma, Ikungula, Nokki et Mpozo.

Boma (lat. 5° 47', longitude 13° 10') a pour chef le docteur Allard, directeur du sanitarium, ayant sous ses ordres Van den Heuvel jeune, Sichmann, agronome. Ce dernier a enrichi le sol concédé de plantations de sorgho et d'eucalyptus constituant un parc véritable dans lequel les convalescents respirent un air pur, à l'abri d'ombrages salutaires.

Le docteur Allard, dont la santé avait été fort ébranlée au cours des premiers mois de son arrivée au Congo, a heureusement résisté au climat africain, se dévoue complètement à l'œuvre humanitaire dont il est chargé. Le sanitarium de Boma, a été construit en Belgique par M. Lassinat, de Braine-le-Comte, sur les indications du docteur Allard. A ce sujet, nous ajouterons que M. Lassinat, concitoyen de Gillis, a fabriqué un certain nombre de maisons en bois destinées au nouveau Vivi et qu'elles ont été conduites à leur destination par M. de Beyghere, chef charpentier au service de

l'Association. Les meubles qui garnissaient ces habitations sortent de la maison Cambier frères, à Ath.

Le 31 juillet 1884, un des plus anciens et des plus dévoués agents de la société, Francesco Flamini, chef mécanicien du *Royal*, mourait au sanitarium de Boma. Après avoir résisté durant quatre années à toutes les attaques d'un climat pernecieux, cet infortuné tombait victime de la terrible fièvre bilieuse.

L'Association a perdu en lui un artisan très habile, rompu à toutes les difficultés de son métier, un agent d'une intelligence, d'une activité, d'un zèle remarquables, d'une fidélité à toute épreuve. Le souvenir de Flamini restera attaché à l'œuvre à laquelle il a donné sa vie; on n'a pas oublié que Stanley a baptisé du nom de ce mécanicien l'une des cataractes du bas Congo.

Boma compte en outre une colonie commerçante belge: M. Delcommune, directeur des factoreries établies par Gillis, a pour adjoints MM. de Kuyper, Luce et Uytendbroeck.

M. Delcommune, homme sympathique et très intelligent, a pour les agents de l'Association de passage à Boma toutes sortes de prévenances et d'attentions.

Il offre à chacun une cordiale hospitalité et s'efforce de bien traiter ses hôtes. Néanmoins il ne parvient pas à pouvoir servir le moindre plat de légumes aux convives qu'il régale avec le produit de ses chasses à l'hippopotame, car on ne rencontre à Boma, ni dans les environs aucun jardin potager bien cultivé et qui rapporte. Pourtant dans les pays tropicaux les légumes accompagnant la viande sont une des conditions hygiéniques qu'il importe le plus de pratiquer.

Indépendamment des services rendus par lui aux voyageurs, M. Delcommune enrichit de pièces curieuses le musée de l'Association. Une de ces pièces entre autres, qu'il avait reçue en cadeau d'un roitelet nègre des environs de Boma, mérite une description spéciale.

C'est une idole en bois sculpté figurant un homme, et haute d'un mètre dix centimètres.

La sculpture en est des plus grossières; la tête et les bras s'emmanchent néanmoins au corps d'une façon heureuse. Les yeux sont occupés par deux petits miroirs. Le corps est hérissé de clous, dus sans doute à la piété des fidèles.

Lorsque ces derniers avaient en effet à adresser une prière à ce fétiche, ils captaient son attention en lui enfonçant au hasard dans les bras, les jambes ou le bas-ventre, un clou d'une longueur inusitée

Puis ils lui donnaient des lambeaux d'étoffe en guise d'offrandes, s'agenouillaient ou mieux s'accroupissaient à ses pieds et murmuraient leurs oraisons.

La prière achevée, on frottait le front du fétiche avec le pouce, comme pour mieux incruster dans la mémoire du dieu la demande quelconque qu'on venait de lui adresser.

Les frottements subis par l'idole que possède aujourd'hui le Musée de l'Association ont produit sur son front une usure profonde, preuve manifeste de la vénération qu'avaient pour elle les nègres du district de Boma.



LE DOCTEUR ALLARD.

Ikungula (lat. 5° 42', long. 13° 55') est située sur la rive droite du Congo, en face de Nokki, et commandée par M. Naets.

Nokki (lat. 5° 42', long. 13° 55') est gérée par M. Rasmussen.

Mpozo (lat. 5° 34', long. 14° 3'), sur la rive gauche du Congo, au confluent de la rivière Mpozo, presque en face de Vivi, compte un personnel blanc assez considérable : le major Vetch, chef de division; le comte Fosse, chef de station, et deux adjoints.

Ainsi donc, de Boma à Vivi, sur un parcours de quatre-vingt-cinq kilo-

mètres de voie fluviale, l'Association comptait en 1884 cinq stations hospitalières. La distance de Banana à Boma, environ 100 kilomètres, non occupée par les établissements de la Société, était facilement franchissable et n'offrait aucun danger, pas plus aux commerçants qu'aux touristes européens.

La région baignée par le Congo, entre Vivi et le Stanley-Pool, et explorée, comme nous l'avons, dit par les pionniers belges, comptait, outre les stations fondées par eux, des postes établis par les agents étrangers de l'Association.

Léopoldville (lat. 4° 20', long. 15° 48'), fondé en décembre par le capitaine Braconnier, à la sortie du Pool, sur la rive gauche du fleuve, est la capitale de fait de cette région.

En 1884, l'Anglais Saulez était chef de cette station; le docteur Nilis, chef du service sanitaire, y remplaçait le docteur Van den Heuvel qui, chargé de rapatrier des Zanzibarites, fut poussé par un caprice des flots à relâcher avec la *Ville d'Ostende*, voilier au service de l'Association, dans un des ports de l'Amérique du Sud, à Bahia (Brésil); le Belge Vanden Plas exerçait la charge de comptable; MM. Stewart et Mouheneyer, agronomes, développaient les plantations et les cultures primitivement introduites par l'agronome allemand Teusch.

Issanghila (lat. 5° 12', long. 14° 12'), fondé en 1881 par l'infortuné Paul Nève, ne comptait alors aucun Belge dans son personnel. M. Montgomery remplissait les fonctions de chef de station; le docteur allemand Stroebelt et M. Ertwig lui étaient adjoints.

Dans l'intérieur des terres, à trois journées de marche d'Issanghila, sur la rive gauche du Louvou, affluent de gauche du Congo, l'explorateur Clarkson avait fondé la station de Rubytown, dont le commandement fut confié à M. Moeller.

Peu après, une nouvelle station fut fondée non loin de Rubytown, sur la rive gauche du Congo, en aval du confluent de l'Élouala, par 5° 15' de latitude, et 14° 15' de longitude, à Voonda, par l'agent hollandais Vanderburgh. Elle eut pour chef M. Stanhop.

Non loin de ce poste s'élevait la mission anglaise de Baynesville. Ce nom a été illustré par un explorateur anglais, Thomas Baynes, qui le premier visita la région déserte entre le Zambèze et le Calahari. C'est pour rendre hommage à ce voyageur inatigable, qui fit connaître certains pays inhospitaliers de l'Afrique australe et dont la vie a été aussi privée de joie que de renommée, que les missionnaires anglais ont adopté le nom de Baynesville, donné à cette localité par Stanley.

Il est regrettable que cet exemple n'ait pas été suivi par l'Association

dans toutes les stations fondées en Afrique centrale par ses fidèles et dévoués serviteurs. Soit pour célébrer la mémoire des agents européens tombés martyrs de leur devoir sur les champs de bataille de la conquête pacifique, soit pour rendre impérissable le souvenir des actions glorieuses, des persévérants efforts tentés au Congo par les pionniers héroïques qui ont eu la chance d'en revenir, ou qui y cueillent encore de nouveaux lauriers, l'Association ne devrait pas chercher ailleurs que dans le livre d'or de ses fidèles agents les noms à donner à ses embryons de villes jusqu'à ce jour connues sous des désignations plus ou moins barbares et occasionnant de nombreuses erreurs d'orthographe.

Le vœu que nous formulons, s'il est réalisé comme nous en avons l'espoir, tirera de l'oubli les noms presque ignorés encore de certains agents subalternes européens qui ont courageusement sacrifié leur vie dans l'exécution d'une œuvre si honorable pour notre siècle.

En attendant une restitution que l'équité impose, nous devons citer encore par leurs noms indigènes les stations établies dans la région du Congo moyen.

A l'est de Voonda, nous trouvons Lukunga (lat.  $4^{\circ} 50'$ , long.  $14^{\circ} 53'$ ) où M. Ingham remplit les fonctions de chef, avec l'aide de M. Peterson.

Plus loin s'élève Manyanga-Nord, rive droite du Congo, à 2 kilomètres en aval de la chute de N'tombo-Mataka. Cette station est, en décembre 1884, commandée par M. Spencer Burns, qui a sous ses ordres MM. Delatte, Van der Felsen et Ahearne.

En face, Manyanga-Sud compte deux blancs : MM. Edwards, chef de la station, et Robbe, adjoint.

A plusieurs kilomètres au sud de ce dernier poste, M. Edmunds a fondé la station de Ngombi (lat.  $4^{\circ} 49'$ , long.  $15^{\circ} 22'$ ), et il préside à ses destinées, tout en rendant de fréquentes visites à son compatriote, M. Connelly, chef de la station de Luteté (lat.  $4^{\circ} 49'$ , long.  $15^{\circ} 47'$ ).

Enfin, sur le Congo, en aval de la chute de Kaloulou, on rencontre la station de Ngoma, dernière halte hospitalière du voyageur parti de Manyanga et se rendant à Léopoldville par la rive sud.

Telles sont les étapes successives de la route de Banana au Stanley-Pool; elles résument éloquemment les progrès que les agents de l'Association internationale du Congo y ont réalisés en moins de cinq ans.

Cette route a une longueur de cinq cent soixante-dix kilomètres; c'est-à-dire cent quarante kilomètres de plus que le cours entier de l'Escaut.

Quant à la largeur de la voie fluviale, elle est excessivement variable.

Entre Banana et Boma, le fleuve atteint parfois une largeur de huit kilomètres; un peu en amont de Boma, la nappe liquide a une largeur de cinq kilomètres et demi.

En amont de Boma jusqu'à Vivi, le voyage peut s'effectuer en six heures avec les petits steamers d'un faible tirant d'eau appartenant à l'Association. Mais la navigation exige des précautions infinies, le fleuve se resserre : sa largeur varie de trois mille à quinze cents mètres, son lit est çà et là hérissé de récifs, le courant est par places d'une rapidité menaçante.

« Près de Vivi, écrit M. de Pourtalés, le Congo se retrécit de plus en plus, surtout quand on dépasse un promontoire de rochers, baigné en amont par l'eau d'une anse dans laquelle le courant s'engouffre; la base en est rongée de manière à lui donner l'apparence d'une énorme grenouille au repos. De l'autre côté se trouve Belgique-Creek, avec de charmants îlots; puis vient un étranglement du Congo avec un courant d'une puissance effrayante. On traverse pour aborder à un banc de sable, dans une nouvelle petite anse bordée de belle végétation, à la base pyramidale du Vieux-Vivi, qui semble tomber à pic. »

De Vivi à Issanghila, le fleuve étant impraticable, le trajet s'effectue en quatre jours par voie de terre. La route indiquée par Stanley en 1880 est encore suivie; elle longe la rive droite du fleuve.

D'Issanghila à Manyanga (140 kilomètres), les petits steamers à vapeur de l'Association peuvent franchir la distance en trois jours, lorsque le temps est favorable.

Presque à mi-route on touche à la station de Voonda.

De Manyanga à Léopoldville (160 kilomètres), on peut suivre indifféremment les deux routes africaines qui longent l'une et l'autre rive du Congo. Le trajet dure six jours. Il est préférable néanmoins de choisir la voie sud, qui passe à Luteté, et plus loin à Ngoma.

Dès la fin de l'année 1884 Stanley, de retour en Europe, plaidait en faveur de la construction d'une voie ferrée destinée à relier les stations principales du bas et du moyen Congo.

« Le bas Congo, avec le littoral adjacent, disait le célèbre explorateur, a une longueur de 720 kilomètres. Ce développement produit un trafic annuel d'une valeur de 70 millions de francs.

« Un capital de vingt millions suffirait pour construire un chemin de fer léger entre Vivi et Issanghila, quatre vapeurs à 250,000 francs chacun entre Issanghila et Manyanga, et un tronçon de chemin de fer entre Manyanga et Léopoldville.





CHASSE AU BUFFLE.



« Si cependant il était nécessaire de construire une ligne directe de Vivi à Léopoldville, le coût en serait de trente-sept millions. »

Le chemin de fer est sans contredit la route la plus rapide et la plus sûre pour conduire l'œuvre du roi des Belges à l'apogée du succès final.

Une voie ferrée reliant Vivi au Stanley-Pool sera la source de bienfaits immenses, non pas tant pour le présent, mais pour l'avenir.

La générosité de l'auguste promoteur de l'Association internationale, et des capitalistes de tous pays qui le secondent, est le gage certain qu'avant peu d'années la locomotive ternira de ses noirs nuages de fumée le ciel d'opale de ces parages africains, et secouera par ses sifflets stridents la torpeur des nègres du Pool.

Un agent de l'Association, le capitaine Zboïnski, a été spécialement chargé en 1884 d'étudier les possibilités et les nécessités de construction de voies ferrées au Congo.

Le capitaine belge, qui est en même temps ingénieur honoraire des mines, avait en quelque sorte des droits acquis pour remplir cette mission difficile.

Il a successivement exercé les fonctions d'ingénieur-chef de section aux chemins de fer de Bruxelles-Lille et Hesbaye-Condroz; de sous-directeur de charbonnages à Liège; de directeur des travaux de canalisation du bas Escaut; de professeur de mathématiques rationnelles à l'École militaire de Constantinople; de chargé de la carte géologique du bassin houiller d'Héraclée (Asie Mineure) et de l'Attique.

Après avoir exploré pendant plus de sept mois les districts riverains du Congo, entre Banana et le Stanley-Pool, le capitaine Zboïnski estima à quinze millions, en chiffres ronds, la dépense que nécessiterait la construction d'un chemin de fer entre la côte et Léopoldville, soit cinq millions de moins que dans l'estimation de Stanley.

M. Zboïnski supputant, d'après les données des voyageurs et des directeurs de factoreries au bas Congo, que le trafic général de la région pouvait être chaque année d'environ soixante-quinze mille tonnes, a calculé qu'en portant à soixante-dix francs le prix de transport d'une tonne on obtiendrait le revenu nécessaire pour couvrir les frais d'exploitation de cette voie ferrée.

D'ailleurs, quel que soit le coût d'une telle entreprise, il serait regrettable qu'on hésitât devant sa réalisation. Depuis cinq années, il y a comme un duel engagé entre deux mondes sur les rives du fleuve Congo. Dans cette lutte, dans ce corps-à-corps entre le progrès et la barbarie, la victoire restera au monde civilisé, à la condition toutefois que le vainqueur présumé use dans le combat de ses armes les plus efficaces : la vapeur et l'électricité.

Les larges sentiers taillés à la hâche dans les halliers, ou tracés à la mine sur les flancs des collines rocheuses, le fleuve lui-même dans ses parages navigables, sont des routes insuffisantes, hérissées de difficultés et d'entraves au développement agricole et commercial, par suite à la prospérité du vaste territoire convié au banquet de la civilisation.

Les rapidés wagons trainés par la vapeur remplaceraient avec avantage les lourds chariots péniblement remorqués à l'heure actuelle par des hordes d'êtres humains, à qui les bras et les jambes ont été données pour remplir des rôles plus utiles et plus dignes sur la terre d'Afrique.

C'est en vain que l'Association a tenté de remplacer les malheureux porteurs nègres par des bêtes de somme. Les mulets et les petits ânes, amenés à grands frais de Madère, n'ont rendu que des services insignifiants. La mortalité a sévi fortement parmi ces animaux. On leur imposait un travail écrasant et sans repos par des chemins impraticables, et on ne leur octroyait qu'une nourriture insignifiante et de mauvaise qualité.

Dans de telles conditions, ânes et mulets ne résisteraient pas davantage sous le climat le plus favorable. Il ne faut pas attribuer la mortalité des bêtes de somme à la mouche tsetsé; cet épouvantable insecte ne se rencontre pas au Congo.

Quelques chevaux ont cependant été introduits par des Européens, notamment à Vista, sur la côte, dans une factorerie hollandaise; à Banana; à Boma, dans la factorerie belge, et à Vivi, dans l'écurie du colonel sir Francis de Winton. Ces chevaux, qui provenaient également de Madère, supportent on ne peut mieux le climat.

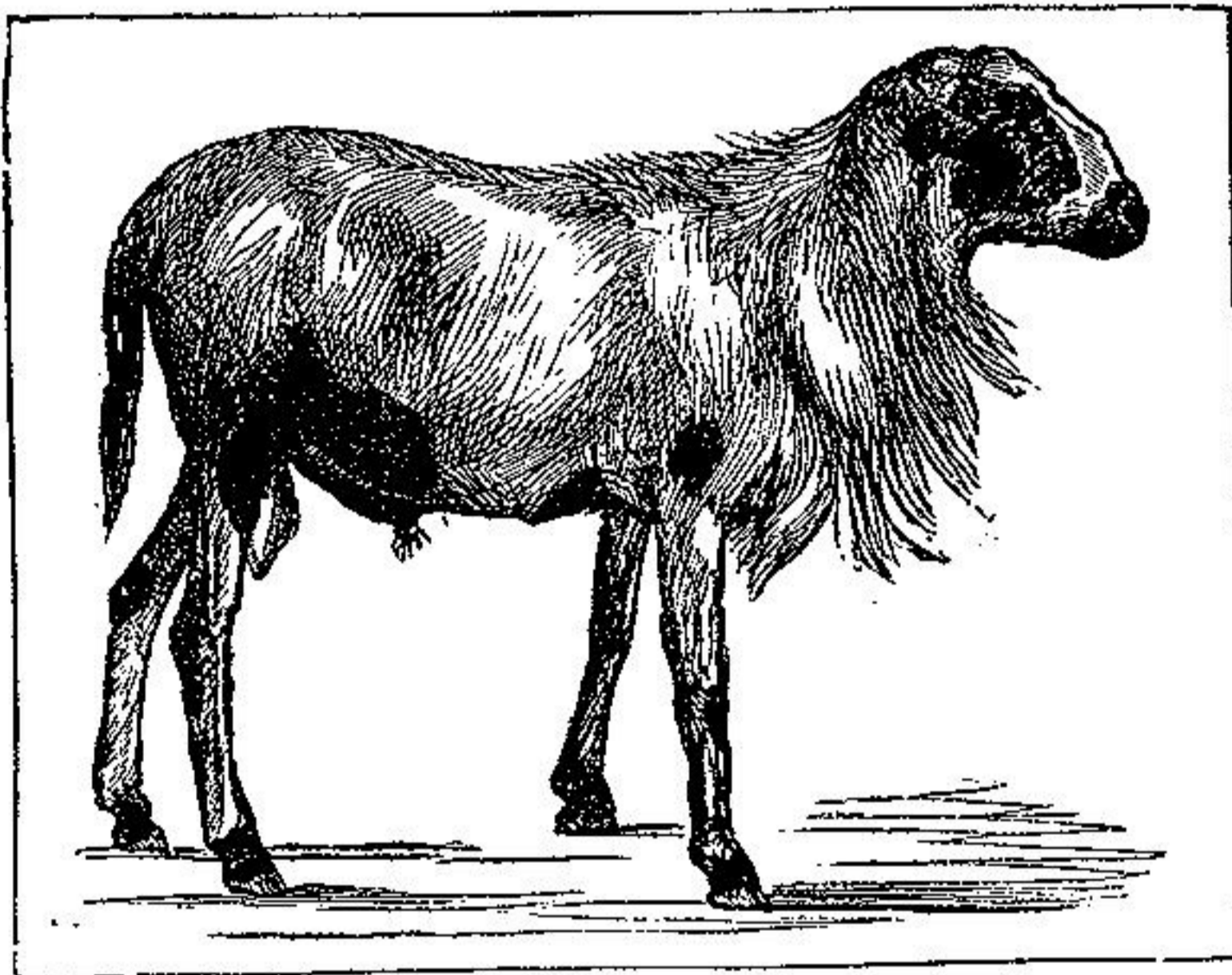
Le bœuf est presque inconnu dans le pays.

Puisque nous faisons ici une revue sommaire des animaux domestiques et utiles à l'homme à divers titres, nous sommes tout naturellement conduit à dire quelques mots des moutons du Congo. Ces animaux, de race exotique, ne portent pas de toison et sont de deux espèces, l'une à poil épais et court, l'autre à poil un peu plus long : ces deux espèces sont très rares dans les environs du Stanley-Pool.

Le bélier est doué d'une magnifique crinière qui lui donne un air fier et belliqueux. La brebis, privée de cet ornement, rappelle, par son pelage blanc et noir, les brebis de race persane. Les indigènes, tout en estimant beaucoup ce bétail, lui préfèrent néanmoins les chèvres, en général bonnes laitières avant et après la saison des pluies.

Chèvres et moutons vivent en troupeaux sous la garde de pasteurs indigènes aidés dans leur tâche par des chiens, tout comme les bergers des contrées européennes.

Aux lecteurs qui pourraient être surpris de voir figurer le chien dans notre incomplète récapitulation des animaux domestiques de l'Afrique centrale, nous rappellerons que le chien est le seul animal cosmopolite qui, dans sa domestication, soit capable de vivre partout où vit l'homme. « Où s'arrête la végétation, a dit Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, et où s'arrête l'herbivore, le chien vit encore des restes de la chasse ou de la pêche de ses maîtres. Le même animal qui au sud veille sur les moutons sans laine de l'Africain, chasse pour l'Indien de l'Amazone, sert de nourriture au Chinois et défend les huttes du Papou, se retrouve au nord gardant les rennes du Lapon et traînant l'Esquimau jusque sur les glaces polaires. » Voilà au moins trois mille ans que le chien a atteint, de l'est à l'ouest, les deux



MOUTON DU CONGO.

extrémités de l'ancien monde, et les monuments égyptiens attestent qu'il était en Afrique bien avant cette époque.

Le chien, et sur ce point les naturalistes sont d'accord sans exception, est la plus complète et la plus précieuse conquête de l'homme. Il est de tous les animaux le plus intelligent, le plus dévoué, le plus docile ; et si l'élégance du corps, la délicatesse de l'ouïe, la vivacité des mouvements, sont des qualités qu'il partage avec plusieurs d'entre eux, comment ne pas signaler l'extrême finesse de son odorat et surtout l'expression variée de son regard qui tour à tour prie, flatte, caresse, sourit, interroge ?

Ces qualités, sur lesquelles nous n'osons pas nous arrêter plus longtemps dans la crainte d'être taxé d'une cynophilie trop prononcée, nous les retrouvons dans le chien du Congo qui est l'ami du nègre et l'esclave le plus

attaché à son maître qu'il soit possible de rencontrer. Avec le blanc il se montre défiant, inquiet, hargneux, indécis; il pousse, lorsque ce dernier l'appelle, un aboiement sourd et prolongé qui a quelque chose de douloureux, d'effaré, de sinistre.

Par contre les chiens importés d'Europe par les agents de l'Association manifestent pour le nègre une répulsion non moins marquée.

Les pigeons voyageurs qui avaient été apportés en Afrique par l'expédition que commandait Van Kerckhoven et qui, ainsi que nous l'avons dit dans un chapitre précédent, étaient destinés à un service de postes aérien, ont été presque tous victimes des serpents et des rats dans le colombier de

Vivi. On n'est point parvenu encore à propager cette intéressante espèce au Congo: par suite la correspondance en quelques jours de Banana à Zanzibar est forcément ajournée. Le succès, grâce à l'expérience acquise viendra sans nul doute couronner un nouvel essai.

Serait-ce trop exiger que de demander quelques millions aux pays pour donner plus d'élan à l'œuvre africaine?

L'Association a fait plus déjà, au point de vue financier, que n'aurait pu le faire n'importe quelle puissance européenne sans rencontrer dans son sein une opposition de tous les instants. La France, l'Angleterre ou l'Allemagne n'auraient jamais tenté séparément de créer un empire au cœur de l'Afrique: questions de finance et... d'équilibre budgétaire, répondra-t-on. Triste réponse.

Seule jusqu'à cette heure, la société inspirée et créée par S. M. Léopold II devra continuer à entretenir le foyer civilisateur en Afrique et à le doter de tous les éléments de vitalité nécessaires.

Déjà, en dépit des assertions aussi injustes que malveillantes de certains critiques ligüés contre l'Association, l'esclavage, la traite des nègres sont fort restreints sur les bords du Congo. Le fleuve équatorial n'est plus la citadelle inaccessible du commerce de chair humaine; les traitants se réfugient vers le Soudan égyptien, d'où les Anglais, malgré des défaillances momentanées, parviendront tôt ou tard à les débusquer pour toujours.

Les indigènes du Congo, depuis Banana jusqu'à Léopoldville, n'opposent aucune résistance sérieuse à l'impulsion progressiste que tendront



POIRE A POWDRE  
(COLLECTION DE M. FLEMING)

chaque jour à élargir davantage non seulement les agents de l'Association, mais encore les missionnaires, les commerçants européens, établis au milieu d'eux. Ces peuplades sont en général douces et paisibles; leurs mutineries, leurs rébellions pour des motifs parfois enfantins, sont facilement répressibles.

Le long de la rive sud, écrit le lieutenant Valcke en 1884, les villages se suivent presque sans interruption, et leurs habitants sont pleins de bonnes dispositions à l'égard des blancs. On trouvera donc sur les lieux mêmes les bras nécessaires à l'accomplissement de grands travaux. Cette abondance de main-d'œuvre indigène n'est ni à oublier ni à dédaigner, car on ne peut songer encore à voir se former avant de longues années un noyau puissant de colonisation blanche dans cette région courageusement explorée, mais qui effraye par ses légendes les classes émigrantes des diverses nations d'Europe.

Un important résultat obtenu par l'Angleterre dans la plupart de ses colonies ou des territoires sur lesquels elle implante son étendard commercial; c'est de faire accepter partout, immédiatement, sa livre sterling. L'Anglais ne fait pas la troque; il paye en monnaie courante les marchandises qu'il achète à l'indigène, et exige et recoit de l'argent comptant de ce même indigène à qui il cède à son tour les marchandises qu'il désire.

Il est à remarquer que l'Association n'a pas essayé au Congo d'introduire le cours d'une monnaie avantageuse, facilitant l'échange commercial. Rien ne s'oppose, ce nous semble, à tenter aujourd'hui cette expérience.

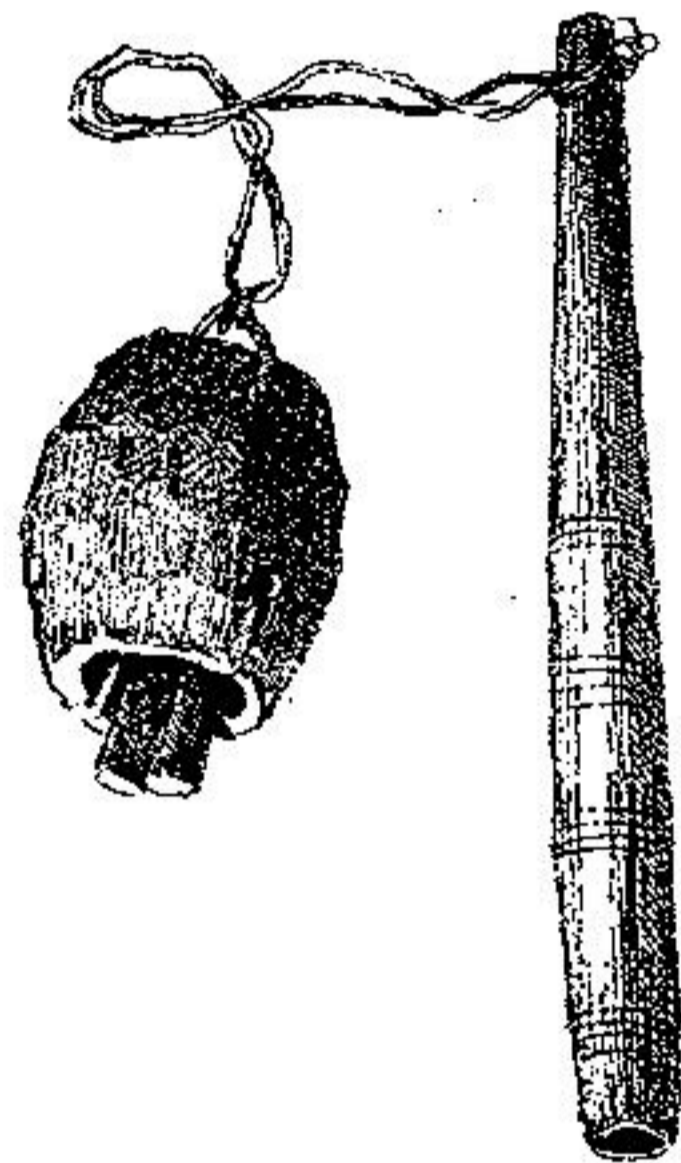
Dans l'Afrique australe, au Mangouato, un négociant anglais a réussi à introduire des valeurs fiduciaires; les billets qu'il a créés ont été volontiers acceptés par le roi du pays et par beaucoup des indigènes les plus riches.

Cette courte plaidoirie en faveur du commerçant ou de l'industriel européen qui cherche des débouchés au Congo, pourrait être appuyée de multiples exemples; mais cette preuve, que nous pourrions faire si victorieusement évidente, est étrangère au cadre de notre récit.

Nos lecteurs doivent impatiemment désirer retrouver les héros Belges qui ont déployé au delà du Stanley-Pool l'étendard civilisateur de l'Association internationale. Le prochain volume, qui va succéder sans interruption à celui-ci et qui sera exclusivement consacré au haut Congo, calmera leur légitime impatience.

Bien qu'un historien français contemporain ait, dans un livre plein de charmes, spirituellement observé que « l'histoire ne commence et ne finit nulle part », nous devons arrêter ici l'historique des tentatives poursuivies

par des pionniers belges sur les rives du Congo inférieur et moyen et laisser à leur existence de lutttes incessantes, de déboires, de tourments, de fièvres, d'infortunes toujours glorieuses, les braves agents qui, depuis l'année 1884, coopèrent avec un dévouement égal à celui de leurs prédécesseurs à la fondation de l'État libre du Congo.





## TABLE DES MATIÈRES

### CHAPITRE I.

L'État libre du Congo : ses limites, son fleuve. — Premières découvertes. — L'ambassadeur nègre : Cacuta. — Baptême du premier roi chrétien du Congo ; ses funérailles. — Couronnement du roi Alphonse. — Les *Vêpres congolaises*. — Les Anziques. — Les Giachas. — Le XIX<sup>e</sup> siècle au Congo : expédition Tuckey . . . . . 1

### CHAPITRE II.

Enfance de *John Rowlands*. — *John Rowlands* devient Stanley. — Stanley soldat, marin, officier, voyageur, journaliste, explorateur, écrivain. — Principales étapes du missionné du *Daily Telegraph* et du *New-York Herald* « à travers le Continent mystérieux ». 21

### CHAPITRE III.

La découverte de Stanley et l'Europe. — L'œuvre africaine du Roi des Belges. — Le Comité d'études du haut Congo. — Le colonel Strauch. — Stanley retourne à Banana. — Une croyance des Kabindas. — Les passagers du *Barga*. — Une escadre dans un bateau. — Le baobab . . . . . 49

## CHAPITRE IV.

Les blancs à Banana. — Une chimbouck d'ivoire. — Un banquet à la factorerie hollandaise. — Promenade nocturne. — Danse des Krouboys. — Les quatre saisons au bas Congo. — Pêche en haute mer; chasse à la panthère. — Quelques fleurs. 73

## CHAPITRE V.

Le 21 août 1879. — Une forêt enchantée. — Kissanga. — Les deux fils du Mani-Pouta. — Une halte à Ponta da Lenha. — L'arbre fétiche. — En hamac près de Boma. — La traite odieuse. — Le cimetière de Msoukou. — A la poursuite des caïmans. — Vivi; première station du Comité d'études. . . . . 95

## CHAPITRE VI.

Le commerce belge au Congo. — M. Gillis au marché de Soma. — Les porteurs d'arachides. — Rêves d'un commerçant. — Aperçu rapide des productions agricoles du bas Congo. — Les passagers du *Biafra*. — Harou et sa caravane de mules. — Valcke « briseur de rochers ». — Triste Noël. — Paul Nève et Stanley fondent la station d'Issanghila . . . . . 125

## CHAPITRE VII.

Le *Royal* au départ d'Issanghila. — Entre Kilolo et Nsouki-Kintommba. — Harou chasse aux buffles. — Paul Nève au camp de Kuvoko. — Les Bassoundi. — Près des rapides d'Itounzima. — Danses des sauvages de Ndonga. — Heures de fièvre. — Harou et Stanley à Manyanga-Nord. . . . . 151

## CHAPITRE VIII.

Stanley et Harou à Manyanga. — Le drapeau « fétiche ». — Un devin complaisant. — Mort de Paul Nève. — Les Babouennédé. — A Nzabi. — Les termites . . . 177

## CHAPITRE IX.

Ngoma. — Passage à gué du Lubamba. — Les Bateké. — Le fusil fétiche. — Sur la colline de Kinduta. — Le clown de Bwabwa-Njali. — Récolte du vin de palme. — Chez Gamankano . . . . . 201

## CHAPITRE X.

Brave Pauchu. — Le *Père*, la *Mère*, l'*Enfant*. — Ngaliema. — Un tam-tam près du Gordon Bennett. — Sur la route de Gammpa. — Sommes-nous au *bois de la Cambre*? — « Palaver » des rois nègres . . . . . 227

## CHAPITRE XI.

Orban et Janssen séjournent à Vivi. — Janssen, chef d'Issanghila. — Confection d'un drapeau belge. — Une traversée de l'*Espérance*. — Manyanga-Nord-Station. — La « question des porcs ». — Une chasse à l'hippopotame. — Le drapeau du Comité d'études à Ngoyo. — Manyanga-Sud. . . . . 251

## CHAPITRE XII.

Brûler le *taratara* ! Descente de la colline de Zinga. — Récit de Susi. — Le mont Iyumbi. — Makoko, roi des Wambundu. . . . . 289

## CHAPITRE XIII.

Les menées de Ngaliema au camp d'Usandi, près de Ntamo. — L'*En Avant* sur le Stanley-Pool. — Le blockhaus de Léopoldville. — Les plantations de la cinquième station . . . . . 309

## CHAPITRE XIV.

Retour de Gillis à Boma. — La première factorerie belge au Congo. — Les productions animales, végétales, minérales du bas Congo. — Les articles de troque. — Les cultures. — Les produits de l'industrie belge au Congo. — M. Delcommune et les chefs de Boma . . . . . 329

## CHAPITRE XV.

Expédition de Hanssens, Nilis et Grang. — Visite à Makito. — Le docteur de N'tombomataka. — Les occupations de Nilis à Manyanga-Nord . . . . . 353

## CHAPITRE XVI.

Le docteur Peschuel attaqué à Mowa. — Van Gele fonde la station de Luteté. — Une pro-

menade militaire du *m'foum Katchéche*. — Victoire de Nilis à Dandanga. — Makito, marchand de légumes — Les moutons de Manyanga. — Nouveaux arrivants . . . . . 377

#### CHAPITRE XVII.

Le docteur Allard et le *sanitarium* de Boma. — Station d'Ikungula — Le poste de Mpezo. — A Gangila : mort de Joseph Vandevelde. — La fête de S. M. Léopold II à Manyanga-Nord. . . . . 401

#### CHAPITRE XVIII.

Les chefs de N'tombo et *Boula Matari II* (Hanssens). — Novembre 1882 à Manyanga. — Le caravanier Soudi et sa ceinture. — Une mutinerie. — Chasse et excursion de Nilis aux environs de Manyanga. — *L'atoundo*. — Triste Noël. — Le docteur Van den Heuvel. . . . . 419

#### CHAPITRE XIX.

Visite de Stanley à Manyanga. — Parfonry sur la route de Luteté. — Suicide de Luksick. — Mort de Parfonry — Folie d'Ivaert. — Excursion à N'jenga. — Décès de Grang. — Retour de la saison sèche . . . . . 441

#### CHAPITRE XX.

Le lieutenant Avaert à Issanghila. — L'expédition Van Kerckhoven. — Les pigeons voyageurs. — Le lieutenant Nilis à Zinga. — L'incident Haneuse. — La mission du général Goldsmith. — Une révolte à Vivi. — Lettres d'Ernest Courtois. — Retour du lieutenant Nilis à Bruxelles. — Mort d'Orban — Guillaume Casman à Mukumbi. . . 457

#### CHAPITRE XXI.

Le lieutenant colonel Sir Francis de Winton. — Nouveau-Vivi. — Mort de Flamini. — Les jalons hospitaliers de Boma à Léopoldville. — Projet d'un chemin de fer au Congo. — Les animaux domestiques du bas Congo . . . . . 501

## TABLE DES GRAVURES

Kabinda . . . . .	1
Le roi du Congo recevant une ambassade portugaise (d'après une ancienne estampe).	1
Le couronnement du roi Alphonse (d'après une ancienne estampe) . . . . .	13
Grande pirogue indigène . . . . .	20
Une factorerie à Kabinda . . . . .	21
M. Henry M. Stanley . . . . .	25
Le « <i>Lady Alice</i> » démonté . . . . .	27
Vue aux environs du Rouiki et de Nakannpemmba . . . . .	29
Une maison à Ikonndou . . . . .	30
Les explorateurs du « Continent mystérieux ». . . . .	31
Franck Pocock . . . . .	35
Combat au confluent de l'Arouhoumi et du Livingstone (Congo) . . . . .	37

La septième cataracte des Stanley-Falls . . . . .	37
Le fils aîné du roi de Tchoumbiri . . . . .	41
L'une des femmes du roi de Tchoumbiri . . . . .	42
Trainage des canots sur les promontoires rocheux . . . . .	43
Mort de Kaloulou. . . . .	44
Les membres de l'expédition, repatriés . . . . .	45
Poisson du Congo . . . . .	48
Une factorerie à Banana . . . . .	49
Le colonel Strauch . . . . .	53
Vue de Banana . . . . .	61
Krouboy . . . . .	67
Le Baobab . . . . .	69
Racines de manguiers (Banana). . . . .	70
Antilope cobus . . . . .	71
Oiseau . . . . .	72
Une crique du bas Congo. . . . .	73
Ananas du bas Congo . . . . .	79
Corbeaux à collier blanc (Banana) . . . . .	85
Écureuil du Congo. . . . .	91
<i>Camoensia Maxima</i> . . . . .	93
Poisson du bas Congo . . . . .	94
Oiseau. . . . .	95
<i>Pogonorhynchus oegaster</i> . . . . .	100
Le Congo à Kissanga. . . . .	101
Vue des factoreries de Boma . . . . .	109
Graminées du bas Congo . . . . .	113
Le cimetière de Msoukou . . . . .	115
Station de Vivi (vue de la route d'Issanghila) . . . . .	121
Gongs en fer . . . . .	124
Porteurs d'ivoire. . . . .	125
Adolphe Gillis. . . . .	129
Le crin végétal . . . . .	133
Paul Nève . . . . .	137
Le bas Congo aux environs de Vivi . . . . .	139

Halage des embarcations près des chutes. . . . .	145
Première chute d'Issanghila . . . . .	148
Deuxième » » . . . . .	149
Fers de lances . . . . .	150
La rive du bas Congo . . . . .	151
Le lieutenant Harou . . . . .	153
<i>Baphia nitida</i> . . . . .	154
<i>Lissochilus giganteus</i> . . . . .	159
Krouboys creusant un canot . . . . .	160
Serpent python . . . . .	163
Le capitaine Braconnier . . . . .	165
Martin pêcheur géant . . . . .	171
<i>Hyphaene ventricosa</i> . . . . .	173
Pipe . . . . .	176
Transport des embarcations . . . . .	177
Le Congo à Manyanga . . . . .	179
Hutte où Paul Nève est mort (d'après un croquis du lieutenant Valcke) . . . . .	185
Tombe de Paul Nève (d'après un croquis du lieutenant Valcke) . . . . .	189
Chute de la rivière d'Edwin Arnold. . . . .	193
Chute de Massassa . . . . .	195
Vue prise du plateau de Mowa. . . . .	197
Poire à poudre . . . . .	200
La rive à Ngoma . . . . .	201
Embouchure du Nkenké . . . . .	205
Les rapides du Lady Alice. . . . .	209
Récolte du vin palme. . . . .	219
Trombe. . . . .	223
Camp à Malima . . . . .	227
Branche droite de la première cataracte de Livingstone. . . . .	233
Groupe de Zanzibarites attachés à l'expédition. . . . .	240
Banc . . . . .	250
Arrivée à Vivi . . . . .	151
Le lieutenant Janssen . . . . .	253
Le lieutenant Orban. . . . .	257

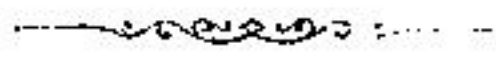
Oulédi et un de ses compatriotes. . . . .	261
Première maison construite à Issanghila . . . . .	265
Vue de la Station d'Issanghila (d'après un croquis du lieutenant Valcke) . . . . .	270
Mlongo-Mlako . . . . .	273
<i>Draccena Sapochinowki</i> . . . . .	279
Le Congo près de Manyanga-Nord . . . . .	281
Lance . . . . .	288
<i>L'En Avant.</i> . . . .	289
La catastrophe de Zinga . . . . .	295
Le Zanzibarite Susi . . . . .	299
Banc . . . . .	308
Vue près de Ntamo . . . . .	309
Siège batché. . . . .	313
<i>Schizorhis gigantea</i> . . . . .	317
Carte du Stanley-Pool. . . . .	319
Vue de Léopoldville . . . . .	321
Habitation indigène . . . . .	323
Poisson du Congo . . . . .	328
Caverne . . . . .	329
Une séance du féticheiro . . . . .	331
Plan de la factorerie belge de Boma. . . . .	335
Couteaux indigènes . . . . .	343
Palmier calamus et son fruit . . . . .	344
Poterie indigène . . . . .	349
Siège. . . . .	352
Le jardinet d'Issanghila . . . . .	353
Le lieutenant Nilis. . . . .	357
Nilis partant pour N'tombo Mataka (d'après une photographie) . . . . .	361
Forêts sur les rives du fleuve . . . . .	365
Le capitaine Haussens. . . . .	369
Canots et pagaies indigènes . . . . .	373
Grande hutte cylindrique . . . . .	377
<i>Mussaenda grandiflora</i> . . . . .	379
L'alerte . . . . .	381

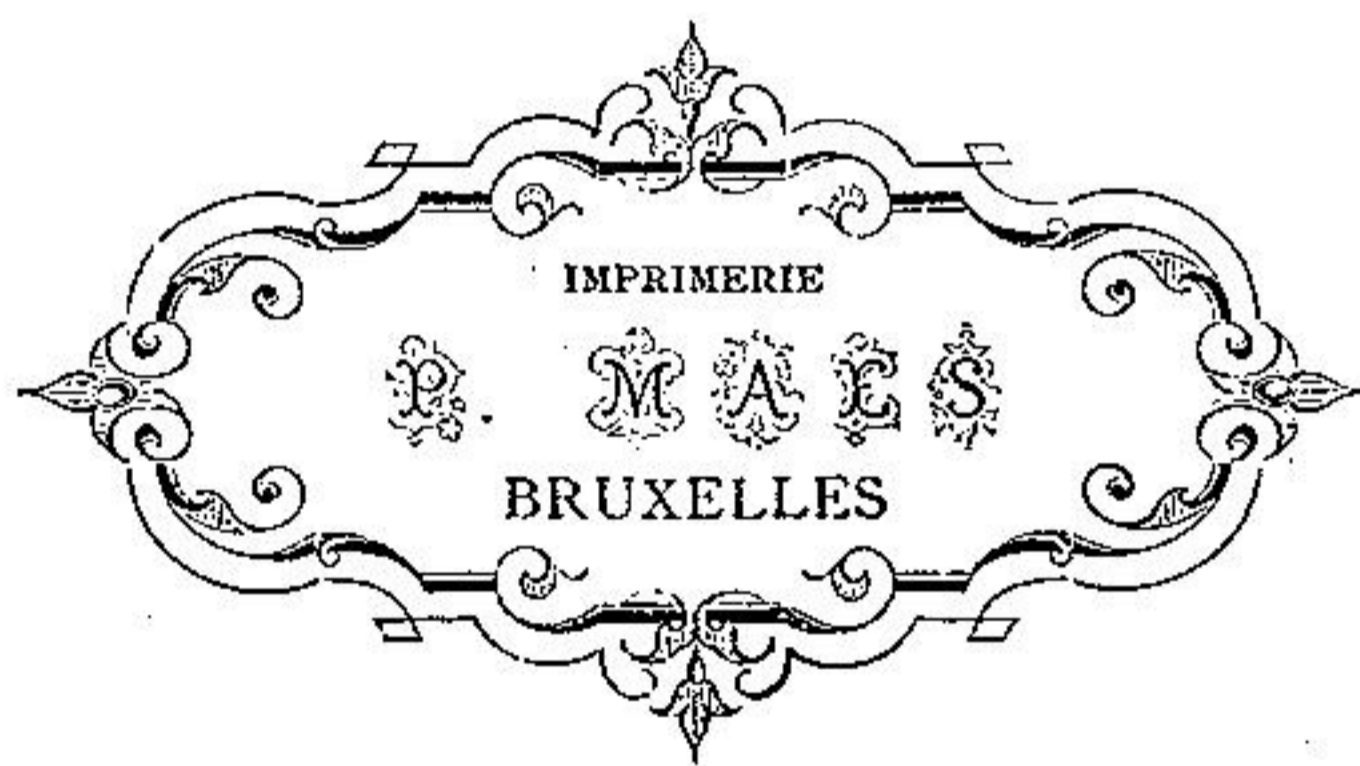


Le neveu de Mlongo-Mlako . . . . .	395
Siège . . . . .	400
Un village . . . . .	401
Poulailler indigène . . . . .	405
Le lieutenant Coquilhat . . . . .	413
Panier . . . . .	418
Groupe d'explorateurs (d'après une photographie) . . . . .	419
Lyre . . . . .	423
Le lieutenant Avaert . . . . .	425
Orchidée . . . . .	429
Fétiche . . . . .	433
Le lieutenant Grang . . . . .	437
Calebasse . . . . .	440
Krouboys (d'après une photographie) . . . . .	441
Instrument de musique fétiche . . . . .	445
Le Congo près de Luteté . . . . .	449
Hache . . . . .	456
Curiosité indigène . . . . .	457
Krouboys et chef indigène (d'après une photographie) . . . . .	461
Une flottille indigène sur le Congo . . . . .	465
Autographe de Stanley . . . . .	473
Guillaume Casman . . . . .	477
Tambour . . . . .	479
La Mata . . . . .	481
Fusil d'indigène . . . . .	485
Instrument de musique . . . . .	487
Pipe à deux fourneaux . . . . .	489
Peigne . . . . .	491
Vue sur le Stanley-Pool . . . . .	494
Siège . . . . .	497
Pipe à chanvre . . . . .	498
Sifflet de caravane . . . . .	500
MM. Avaert, Allard et Delcommune à Vivi (d'après une photographie) . . . . .	501
Le docteur Allard . . . . .	505

---

Chasse au buffle . . . . .	509
Mouton du Congo . . . . .	513
Poire à poudre . . . . .	514
Fétiche . . . . .	517





IMPRIMERIE

P. MAES

BRUXELLES

